



**Centre dramatique
national
de Saint-Denis**

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Welfare

D'APRÈS LE FILM DE
FREDERICK WISEMAN

MISE EN SCÈNE
JULIE DELIQUET

**10 →
14 déc. 2025**

DU MERCREDI AU VENDREDI À 19H30, SAMEDI À 17H, DIMANCHE À 15H
DURÉE : 2H30 – SALLE DELPHINE SEYRIG

Welfare

D'APRÈS LE FILM DE **Frederick Wiseman**
MISE EN SCÈNE **Julie Deliquet**

AVEC

Julie André

Elaine Silver, SUPERVISEUSE

Astrid Bayiha

M^{me} Turner, DEMANDEUSE

MÈRE DE 4 ENFANTS ET ENCEINTE DU 5^E

Éric Charon

Larry Rivera, DEMANDEUR EN COUPLE

AVEC ELZBIETA ZIMMERMAN

Salif Cisse

Jason Harris, SERGENT

Aleksandra De Cizancourt

Elzbieta Zimmerman, DEMANDEUSE

POLONAISE EN COUPLE AVEC LARRY RIVERA

ET MÈRE D'UN ENFANT

Évelyne Didi

M^{me} Gaskin, DEMANDEUSE

Olivier Faliez

Noel Garcia, EMPLOYÉ

Vincent Garanger

M. Cooper, DEMANDEUR

Zakariya Gouram

M. Hirsch, DEMANDEUR

Nama Keita

M^{lle} Gaskin, FILLE DE M^{me} GASKIN,

ACCOMPAGNE SA MÈRE

Mexianu Medenou

Lenny Fox, DEMANDEUR

Marie Payen

Valerie Johnson, DEMANDEUSE

David Seigneur

Sam Ross, SUPERVISEUR

Agnès Ramy

Roz Bates, EMPLOYÉE

ET LE MUSICIEN

Thibault Perriard

John Sullivan, MUSICIEN

TRADUCTION

Marie-Pierre Duhamel Muller

VERSION SCÉNIQUE

Julie André

Julie Deliquet

Florence Seyvos

COLLABORATION ARTISTIQUE

Anne Barbot

Pascale Fournier

SCÉNOGRAPHIE

Julie Deliquet

Zoé Pautet

LUMIÈRE

Vyara Stefanov

MUSIQUE

Thibault Perriard

COSTUMES

Julie Scobeltzine

ASSISTANAT AUX COSTUMES

Marion Duvinage

CONCEPTION ET RÉALISATION

DE LA MARIONNETTE

Carole Allemand

CONSTRUCTION DU DÉCOR

Atelier du Théâtre Gérard

Philippe, centre dramatique

national de Saint-Denis

RÉGIE GÉNÉRALE

Pascal Gallepe

RÉGIE PLATEAU

Rachid Bahloul

Frédéric Gillmann

Bertrand Sombsthay

RÉGIE LUMIÈRE

Luc Muscillo

Sharron Printz

RÉGIE SON

Vincent Langlais

RÉGIE PERRUQUE

Jean-Sébastien Merle

HABILLAGE

Nelly Geyres

Ornella Voltolini

Les films de Frederick Wiseman sont produits par Zipporah Films.

Production Théâtre Gérard Philippe, centre dramatique national de Saint-Denis.

Cproduction Festival d'Avignon ; Comédie - CDN de Reims ; Théâtre Dijon-Bourgogne - CDN ; Comédie de Genève ; La Coursive, scène nationale de La Rochelle ; Le Quartz - scène nationale de Brest ; Théâtre de l'Union - CDN du Limousin ; L'Archipel - scène nationale de Perpignan ; La Passerelle - scène nationale de Saint-Brieuc ; Le Centre Dramatique National Orléans - Centre-Val de Loire ; Célestins, Théâtre de Lyon ; Le cercle des partenaires du TGP.

Avec le soutien du Groupe TSF ; de VINCI Autoroutes ; de the Pershing Square Foundation ; de The Laura Pels International Foundation for Theater ; d'Alios Développement ; de FACE Contemporary Theater, un programme de la Villa Albertine et FACE Foundation, en partenariat avec l'ambassade de France ; de King's Fountain ; du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis.

Action financée par la Région Île-de-France.



Résidence à La FabricA du Festival d'Avignon.

Le spectacle a été créé le 5 juillet 2023 au Festival d'Avignon.

Remerciements Patrick Braouezec, Pauline Legros, Anna Genet, Samuel Jérôme--Bourgeois, Lucile Miège, Odile et Gérard Haudebert, Madame Legal et l'équipe de l'école Vaucanson de Paris, les élèves et les enseignants des écoles L'Estrée, Louis Blériot et Jules Vallès de Saint-Denis, le gymnase Maurice Bacquet de Saint-Denis, Pauline MacEachran, Benjamin Larsimont et l'équipe du 110 Centre socioculturel coopératif de Saint-Denis, Marie Potiron et Mandela, Maty Diallo-Ouedda, Moussa Diallo-Ouedda, Keyah Ido-Benisty et Néhandia Ido-Benisty, Julien Gidoin.

Entretien avec Julie Deliquet

Comment *Welfare* est-il né ?

C'est une histoire de rencontres et de contexte historique. En janvier 2020, Frederick Wiseman est venu me proposer d'adapter *Welfare* au théâtre. J'ai été flattée et impressionnée par son film, plongée dans l'histoire de ce centre social à New York dans les années 1970 sans faire un pont immédiat avec le théâtre. Sur ce, est arrivée la pandémie alors que je venais de prendre mes fonctions de directrice du TGP. Les questions du soin, de l'éducation, des missions de service public sont devenues prioritaires pour bon nombre de citoyens comme pour moi-même. Et celles de la précarité et du lien à l'autre, posées par *Welfare*, m'ont semblé soudain urgentes à poser.

Lorsque la nouvelle direction du Festival d'Avignon a évoqué la Cour d'honneur du Palais des papes pour la création de *Welfare*¹, j'ai tout de suite trouvé juste que la parole de ces gens résonne dans ce grand lieu politique rêvé par Jean Vilar. Par ailleurs, placer un humain petit dans un espace immense où il va devoir se battre, me semblait sensé.

Pourquoi Wiseman vous a-t-il proposé ce film en particulier ?

Wiseman, qui est un très grand spectateur de théâtre, pensait que la dimension chorale de l'œuvre et le champ qu'elle ouvre à l'observation humaine, pouvaient m'intéresser. Pour lui, dans *Welfare*, les gens viennent faire du théâtre pour sauver leur vie. Peu importe la véracité de ce qu'ils racontent car de toute façon, on ne ment jamais pour rien. Cela offre une matière textuelle assez unique dans sa filmographie, avec des dialogues hallucinants. Enfin, cinquante ans après, les questions posées par la précarité lui semblaient inchangées.

Quels choix ont guidé votre adaptation ?

Le film est zoomé sur les individus, afin de ne pas l'imiter, il s'est donc agi de dézoomer et de donner vie au collectif. En revanche la question de moderniser ne s'est pas posée : j'avais besoin d'une forme de distance pour que le public ait le loisir de faire des liens avec notre présent.

Nous avons travaillé avec Julie André et Florence Seyvos neuf mois à la table. Il a fallu d'abord comprendre à minima le système américain de protection sociale, avant de disséquer les cinquante êtres humains choisis par Wiseman. Dans *Welfare*, il y a autant d'auteurs que de prises de parole. Nous devons comprendre l'incompréhensible chez chacun, comme lorsqu'une difficulté psychique rend un récit de vie peu clair, sans pour autant résoudre toutes les zones de perdition que proposait l'œuvre et qui étaient belles. Nous avons fait fusionner des personnages autour d'une dizaine de thèmes, comme la maladie, physique ou psychique, la mère célibataire ou encore les anciens combattants, sans penser genre, couleur de peau ou âge dans un premier temps. C'était comme composer des corps avec des greffons. J'ai enfin fait ma distribution en donnant aux acteurs et actrices une figure d'adoption qu'il s'agissait d'animer et qui leur permettait de s'éloigner du film.

Quel a été votre processus de travail ?

Cela a nécessité du temps pour faire naître et vivre ces gens, pour que l'équipe s'approprie les problématiques et les demandes, à partir d'improvisations. Nous avons éprouvé l'adaptation chaque jour dans un ordre nouveau. Les acteurs jouant les demandeurs sociaux ne savaient pas quand ils allaient être appelés par les travailleurs. Ils étaient donc sur le qui-vive. La question pour eux, comme pour moi, était de savoir ce qui allait arriver, avant toute psychologie. Travailler ainsi nous plaçait dans une radicalité ludique. Ce jeu de domino s'est stabilisé une semaine avant la première. La mise en scène reste d'ailleurs très libre. D'un soir à l'autre les déplacements peuvent changer complètement, ce qui ne modifie en rien le sens.

¹*Welfare* a été créé le 5 juillet 2023 au Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des Papes.

Comment avez-vous imaginé la scénographie ?

Je ne voulais pas recréer le centre social du film, par crainte de l'imitation. En me posant ces questions d'espace, j'ai repensé au moment où je me suis fait vacciner au stade de France. J'ai été impressionnée par cet endroit qui soudain changeait de fonction pour répondre à une urgence sociale. J'ai pensé aussi à ces lieux de la citoyenneté, comme les écoles de quartier où l'on va voter. C'est ainsi qu'est venue l'idée du gymnase d'une école. Ce n'est pas un gymnase américain, c'est un endroit imaginaire, une terre d'asile, où chacun va jouer un match. Au TGP, cela relèvera davantage de l'abri, où personnages et public seront enfermés. Le film étant en noir et blanc, j'ai opté pour la couleur. Le gymnase rappelle aussi l'enfance. Or ces gens qui n'ont plus rien à perdre ont cette audace des enfants pour nommer les choses. Ce lieu un peu naïf, facilement identifiable, me permettait enfin d'évacuer les accessoires et de laisser les travailleurs sociaux avec leur seule attention et leur savoir-faire pour répondre aux demandes.

Le spectacle s'éloigne du film dans sa construction.

Comment celle-ci a-t-elle émergée ?

Après une première partie ancrée dans les problématiques sociales de l'époque, j'avais envie d'une pause. J'en ai donc imaginé une pour les travailleurs, qui sont joués par les acteurs d'In Vitro et j'ai demandé à tous les nouveaux de faire vivre leur collectif. Les demandeurs se rendent donc compte qu'ils sont dans un gymnase, qu'il y a des objets, et ils jouent avec. Dans cette situation un peu exceptionnelle, ils se mettent à se parler. Quand les travailleurs reviennent, les usagers sont devenus un groupe qui a pris conscience de lui-même.

Vous avez aussi créé un personnage de musicien...

Au début des années 1970, la marginalité, qui la plupart du temps bien sûr était subie, pouvait néanmoins être choisie, comme une contre-culture à rebours d'une vie conventionnelle. Sans doute ce musicien ne vient-il pas réclamer un droit social, mais peut-être simplement se réchauffer et observer. Toutes ces thématiques ont tellement inspiré les écrivains, les artistes, jusqu'à moi aujourd'hui. C'est une manière un peu déguisée d'avoir une présence artistique sur le plateau, anonyme et ouverte aux interprétations.

Welfare a-t-il une visée critique ?

Le film n'est pas militant, il est complexe. Wiseman le dit très bien : certes c'est absurde de vouloir faire entrer une personne dans une case administrative mais sans cette case, on ne débloque pas d'argent public. Le système est en manque de moyens, d'humains mais il a le mérite d'exister. Sur scène, nous menons une expérience, avec des points d'interrogation, à hauteur d'homme et de femme, sans donner de leçon. Je me méfie du consensus ici. J'aimerais qu'un même personnage suscite des réactions très différentes dans le public, qu'il puisse sembler attachant ou scandaleux, engagé ou maltraitant.

On voit bien que la réussite ou l'échec d'un entretien peut dépendre du travailleur social mais surtout du moment et de l'état dans lequel il est. D'ailleurs les demandeurs le sentent et mettent en place des stratégies : crier ou pleurer à l'instant juste peut être une carte à jouer. Ce qui n'enlève rien à la légitimité de la demande. Wiseman parle du théâtre de la vie quotidienne, sans misérabilisme ni héroïsme. Il ne cherche pas l'empathie. Il pense d'ailleurs que c'est son film le plus comique, où s'exprime l'absurdité de la vie dans des situations un peu au-dessus de la normale qu'il observe sans jugement ni dénonciation. Sa vision de l'humanité peut s'adresser à tous.

Propos recueillis par Olivia Burton, septembre 2023

Frederick Wiseman

Diplômé en droit, Frederick Wiseman enseigne d'abord à l'université de Boston. En 1966, la lecture de *The Cool World*, un essai de Warren Miller sur la délinquance juvénile dans le quartier new-yorkais de Harlem, le pousse à utiliser le film comme moyen de rendre compte de la société.

En 1966, avec des amis, il fonde une association d'aide sociale, l'Organisation for Social and Technical Innovation (OSTI) dont l'activité se prolongera jusqu'en 1973.

Depuis le milieu des années 1960, Frederick Wiseman scrute à l'aide de sa caméra la démocratie américaine et la vie locale en pénétrant des lieux symboliques : écoles, prisons, hôpitaux, commissariats, supermarchés. Peintre de l'Amérique, il prend le temps d'écouter et de regarder en privilégiant les longs plans-séquences. Il affirme dès son premier documentaire ses principes de base : ce sont l'absence d'interviews, de commentaires off et de musiques additionnelles pour privilégier un lent apprivoisement des personnes à la caméra, jusqu'à ce qu'elles ne la remarquent plus. Son ambition est de dresser un portrait critique des États-Unis, et, comme il le dira ensuite, le résultat est « un seul et très long film qui durerait quatre-vingts heures ». Nombre de ses travaux sont diffusés en Europe, notamment *Near Death* (1989), un documentaire bouleversant sur le service de soins intensifs dans un hôpital de Boston. Il réalise en 2002 d'après le roman *Vie et destin* de Vassili Grossman son premier film de fiction *La Dernière Lettre*, monologue dit par Véronique Aubouy d'une lettre écrite en 1941 à son fils par une mère juive vivant dans un ghetto en Ukraine.

À partir de 1980, il travaille beaucoup à l'étranger. À Paris Frederick Wiseman ausculte successivement les coulisses de la Comédie-Française (1996), de l'Opéra (2008), du Crazy-Horse (2010).

En 2022, il réalise son deuxième film de fiction *Un couple* autour de l'histoire d'amour de Léon et Sophia Tolstoï. Son film *Menus-Plaisirs* est sorti en décembre 2023 nous plonge dans les cuisines de la maison Troisgros, restaurant étoilé de la région Auvergne-Rhône-Alpes.

Julie Deliquet

Après des études de cinéma et à l'issue de sa formation au Conservatoire de Montpellier puis à l'École du Studio Théâtre d'Asnières, Julie Deliquet poursuit sa formation à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq. Elle crée le collectif In Vitro en 2009 et présente *Derniers Remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (2^e volet du Triptyque « Des années 70 à nos jours... ») dans le cadre du concours Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13, elle y reçoit le prix du public. En 2011, elle crée *La Noce* de Bertolt Brecht (1^{er} volet du Triptyque) au Théâtre de Vanves puis au 104 dans le cadre du Festival Impatience, puis en 2013, *Nous sommes seuls maintenant*, création collective et 3^e volet du Triptyque. Le Triptyque est repris en version intégrale au Théâtre de la Ville et au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis dans le cadre du Festival d'Automne 2014.

En 2015, elle met en scène *Gabriel(le)*, pour le projet « Adolescence et territoire(s) » à l'initiative de l'Odéon - Théâtre de l'Europe, et crée *Catherine et Christian (fin de partie)*, épilogue du Triptyque, au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis dans le cadre du Festival d'Automne 2015.

En septembre 2016, elle met en scène *Vania* d'après *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov à la Comédie-Française. Elle crée *Mélancolie(s)* en octobre 2017 d'après *Les Trois Sœurs* et *Ivanov* d'Anton Tchekhov au Théâtre de Lorient, centre dramatique national de Bretagne et repris au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne 2017. En 2019, Julie Deliquet crée *Fanny et Alexandre* d'Ingmar Bergman à la Comédie-Française, réalise un court-métrage, *Violetta*, dans le cadre de la 3^e scène de l'Opéra de Paris, sorti en salle pendant la pandémie sous le titre *Celles qui chantent* au côté des films de Sergéi Loznitsa, Karim Moussaoui et Jafar Panahi. Ce programme de films devait être présenté en Sélection Officielle au Festival de Cannes 2020. À l'automne 2019, elle crée *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin à la Comédie de Saint-Étienne, centre dramatique national. Le spectacle est repris à l'Odéon - Théâtre de l'Europe dans le cadre du Festival d'Automne 2019. Julie Deliquet est marraine de la promotion 29 de l'École supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne et crée avec eux une écriture de plateau *Le ciel bascule* en juin 2020.

En mars 2020, Julie Deliquet prend ses fonctions de directrice du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

En 2021, elle crée *Huit heures ne font pas un jour* de Rainer Werner Fassbinder au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis et y co-met en scène en 2022 *Fille(s) de* aux côtés de Lorraine de Sagazan, Leïla Anis et les actrices du Collectif In Vitro. Elle crée la même saison avec la troupe de la Comédie-Française, *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...* d'après Molière, salle Richelieu.

En juillet 2023, elle crée en décembre 2023 *Une nuit invisible nous enveloppe*, spectacle de sortie de la promotion 2023 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique - PSL. En mai 2025, elle crée en ouverture du Printemps des Comédiens, *La guerre n'a pas un visage de femme* d'après le livre de Svetlana Alexievitch.

Autour du spectacle

SAMEDI 13 DÉCEMBRE

À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

→ Visite du décor animée par Zoé Pautet, scénographe du spectacle

DIMANCHE 14 DÉCEMBRE

À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

→ Rencontre avec l'équipe artistique modérée par Pauline Peretz, historienne et membre de l'Institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP) - université Paris 8

Informations pratiques

NAVETTES RETOUR

La navette retour vers Paris

mercredi, jeudi et vendredi, une navette est mise en place à l'issue de la représentation, dans la limite des places disponibles.

Elle dessert les arrêts : Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Gare du Nord, République, Châtelet.

La navette du mercredi 10 décembre ne dessert pas les arrêts : République et Châtelet

Tarif : 3 €

Réservation conseillée à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier.

Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après la représentation et tous les midis en semaine.

Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations. Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

Des casiers sont à votre disposition pour déposer vos affaires.

www.
theatregerardphilipe
.com

La guerre n'a pas un visage de femme

CRÉATION

Svetlana Alexievitch, Julie Deliquet

24 septembre → 17 octobre

24 Place Beaumarchais

CRÉATION

Adèle Gascuel, Catherine Hargreaves

6 → 16 novembre

Le Dindon

CRÉATION

Georges Feydeau, Aurore Fattier

19 → 30 novembre

Welfare

Frederick Wiseman, Julie Deliquet

10 → 14 décembre

Africolor 37^e édition

MUSIQUE

18 décembre

Marie Stuart

CRÉATION

Friedrich von Schiller, Chloé Dabert

14 → 29 janvier

À condition d'avoir une table dans un jardin

CRÉATION

Gérard Watkins

4 → 15 février

Qui a peur de Lysistrata ?

CRÉATION

MarDi

Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth

12 → 22 février

Fidélité(s) ou la Panenka d'Hakimi

Mona El Yafi, Ali Esmili

11 → 21 mars

Le Scarabée et l'océan

Leïla Anis

Julie Bertin et Jade Herbulot

Le Birgit Ensemble

Le 21 mars

Des Dragons dans les halls

CRÉATION

Julien Villa

25 mars → 3 avril

Kaddish

CRÉATION

Imre Kertész, Margaux Eskenazi

8 → 19 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Le Cimetière des éléphants

CRÉATION

Héloïse Janjaud

18 → 22 mai

PREMIERS PRINTEMPS

Une chose vraie

CRÉATION

Romain Gneouchev

27 → 31 mai

Partition publique

CRÉATION

Elsa Granat

12 → 14 juin

Et moi alors ?

La saison jeune public

6 SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES

de 4 à 12 ans